



Vague de débrayage contre les mauvaises conditions de travail

Le 07 juin 18

Depuis jeudi 31 avril, ainsi que lundi 04, mardi 05 et mercredi 06 juin, une série de débrayage a éclaté dans l'usine.

Cariste Sellerie de nuit, Cariste Tôlerie de nuit, UET Sellerie de jour et toute les UET de Nuit au Montage, ont débrayés d'une demi-heure à quelques heures ou quasi tout le poste comme les caristes en Tôlerie.

Ces débrayages ont eu du succès, car partout des renforts ont été remis en embauchant en express des intérimaires pour une semaine. Des opérations supplémentaires mis récemment ont été retiré et les grands chefs sont un peu moins arrogants avec nous. La direction dit nous avoir attendu et être à notre écoute, mais elle a surtout eu peur que la vague se propage et ne s'arrête pas !

Partout, nous avons les mêmes problèmes de condition de travail dégradée et les mêmes revendications.

Effectivement, les charges de travail ne cessent d'augmenter en même temps que les suppressions de poste : la direction appelle cela la performance, la compétitivité, la rentabilité, la profitabilité...

Nous, on appelle cela tendinite, épuisement, souffrances au travail, crise de nerf, burnout et mise en danger de notre santé.

Si les médecins du travail se sont fait la malle c'est peut-être justement pour ne pas cautionner ce désastre humain !

L'absentéisme est le reflet de cette situation, c'est une conséquence et pas une cause.

Des jeunes embauchés avec parfois moins d'un an d'ancienneté ont déjà des troubles musculo-squelettiques ou des tendinites !

A cela s'ajoute la pression constante pour ne pas mettre l'arrêt, la peur d'être accusé de ralentir la chaîne ou d'être responsable d'un défaut. Sans compter que les moyens et les outils pour travailler ne sont souvent pas ou plus à la hauteur des cadences.

Franchement dans tous les secteurs et dans une bonne partie de la hiérarchie, nous en avons tous ras le bol !

Les revendications sont claires :

- Il faut l'arrêt des suppressions de poste,
- Il faut des embauches
- Il faut des moyens et des outils corrects
- Il faut nous respecter
- Il faut des meilleurs salaires

Et que dit la direction ?

Le directeur a convoqué tous les syndicats, il dit nous avoir entendu et il espère que le cours des choses va reprendre tranquillement.

Mais la chanson nous la connaissons, nous savons que les renforts c'est pour nous calmer et temporiser la reprise de la productivité. L'objectif est de nous enquiller toujours plus de travail et continuer à supprimer du personnel pour atteindre dans un premier temps les 80 véhicules par an et par personne...

En prenant le chiffre fraîchement annoncé de 144 459 masters à produire cette année, les 80 véhicules par an et par personne voudrait dire une usine avec 1805 travailleurs. Or, nous sommes actuellement, intérimaires compris : 2780 !

Il voudrait nous détourner des vrais problèmes en mettant la faute sur l'absentéisme, sur la non rotation aux postes de travail ou sur le manque de formation. Non : l'absentéisme c'est simplement une des conséquences de la dégradation des conditions de travail.

La direction nous dit qu'elle va travailler sur les postes très durs. Mais en réalité, tous les postes sont durs. En y passant de l'un à l'autre nous exposons des muscles différents et cela retarde l'usure prématuré d'un même groupe musculaire, mais au final, c'est l'intensité du travail qui est trop élevée pour récupérer. Et au bout de quelques mois ou quelques années, suivant les individus, les dégâts seront là.

Ah le directeur s'émeut de la situation mais c'est quand même lui qui à embaucher une équipe de mercenaire pour faire le sale boulot, pour supprimer des emplois, nous faire trimer davantage et diminuer les coûts de 25%, de supprimer du matériel, des engins, de réduire les dépenses etc. etc.

Notre seule force à nous, les travailleurs, c'est la grève !

Quand la production s'arrête, quand le tiroir-caisse s'arrête de se remplir, les dirigeants sont tout à coup à l'écoute, nous existons, tout est possible.

Nous sommes dans notre bon droit de réclamer des conditions de travail digne et qui préserve notre santé.

Le chantage à l'obtention du prochain véhicule ou à la pérennité du site, c'est une constante, une rengaine qui dure depuis que le site existe !

De l'argent, il y en a chez Renault et par milliards, alors il n'y a aucune raison de baisser la tête, et de fermer notre gueule.